

lique doit porter tout le poids ? La vérité et l'erreur, la religion et l'idolâtrie, au lieu d'aller ensemble, ne sont-elles pas au contraire l'exclusion l'une de l'autre ? M. Taine le sait bien. Le prestidigitateur sait bien par quel tour de main il déroutera l'attention et embrouillera si bien la réalité et l'apparence que les yeux arriveront à les confondre. C'est dans cet art qu'excelle entre tous M. Taine, le plus divertissant des sophistes de nos jours. Et quand le tour est joué, il se présente au public en déclarant gravement que "cet ascendant des rites va se réduisant à mesure que l'instruction se propage. En France, par exemple, depuis le XVIIe siècle, cette portion des pratiques tombe en désuétude, du moins dans la classe la plus éclairée." *Fabula acta est, plaudite cives !*

Mais maintenant réduisons la chose à ses termes justes, rendons à ce mot de *rite* son sens légitime, même son sens le plus large, embrassant tout le culte avec la discipline, que restera-t-il de vrai dans les allégations hardies de M. Taine, et quel est, par exemple, de tous nos rites essentiels celui dont l'ascendant "va se réduisant à mesure que l'instruction se propage ?"

Est-ce l'expiation contre laquelle en effet l'auteur semble garder une haine instinctive ? En changeant quelque chose dans ses applications, a-t-elle rien perdu de son obligation ? et tout l'effort du sophisme, de l'orgueil et de la chair est-il parvenu à faire abroger, par exemple, ce rit de l'aveu qui est bien le plus lourd fardeau de notre loi ?

Veut-il, par ce nom de *rit*, parler de la liturgie ? Mais n'est-ce pas précisément aujourd'hui que cet ascendant reprend tout son empire à mesure qu'elle refait parmi nous son unité ?

Est-ce de l'art religieux que veut parler M. Taine ? Il y a quelques années Henri Heine écrivait : "Voyez au clair de lune le dôme de Cologne ; il devait être la bastille de l'esprit, et les papistes croyaient que dans cette prison de géant allait se consumer le génie de l'Allemagne. On ne l'achèvera pas et ce sera bien... Même un jour viendra où, loin de l'achever, on fera de sa nef une grande écurie." Plus récemment encore M. Renan proclamait dans sa pesante emphase, que nos temples croulants n'abritent plus leurs fidèles, et que nos voûtes défoncées laissent tomber l'eau du ciel sur l'autel solitaire où réside notre Jésus.— Or qu'est-il arrivé ? En dépit de M. Heine, on achève aujourd'hui la cathédrale de Cologne, et c'est l'Allemagne entière qui y a mis la main. En dépit de M. Renan, nos temples dévastés par la révolution sortent partout de terre, comme la germination après un rude hiver. En dépit de M. Taine, les rites comme les arts y retrouvent perpétuellement leur ascendant souverain sur les foules subjuguées que nos fêtes y rassemblent et y agenouillent. Est-il jamais entré dans une matinée quelconque, ou un dimanche soir à Notre-Dame des Victoires ?